



Homélie de Mgr Matthieu Rougé,
Evêque de Nanterre
Ordination diaconale
Cathédrale de Nanterre, le 4 octobre 2026
27^e dimanche du temps ordinaire (A)

Frères et sœurs,

1. Comme il est beau ce chant du Bien-Aimé pour sa vigne que nous avons entendu dans la première lecture ! Puis-je partager avec vous que c'est sur ces textes du 27^{ème} dimanche du temps ordinaire que j'ai prononcé ma toute première homélie, une semaine après ma propre ordination diaconale, il y a trente-trois ans ? « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? ». Dieu nous a créés, nous a envoyé son Fils, nous a sauvés par sa mort et sa résurrection, nous donne part à son Esprit-Saint : comment ne pas lui rendre grâce, avec l'ardeur et la simplicité de saint François d'Assise fêté en ce jour ? Dieu ne cesse de nous nourrir par sa Parole – et vous savez l'importance pour notre diocèse de la grande aventure de la « randonnée biblique » – par les sacrements, par les frères et sœurs qu'il nous donne : comment de ne pas répondre par la foi et l'amour à de telles manifestations d'amour ? Dieu nous rejoint par ses appels et nous aide à les discerner – vous en avez fait l'expérience, chers Amilcar et Romuald : comment ne pas le « bénir en tout temps » ? « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? » Cette sollicitude du Bien-Aimé, nous venons d'en faire une nouvelle expérience avec la première visite apostolique en France du Pape Léon XIV. A Paris, à Saint-Denis, à Lourdes, à Metz, au milieu des foules, en prière avec les prêtres, diacres, épouses de diacres et consacrés à Notre-Dame, avec des réfugiés à la Maison sainte Joséphine Bakhita, avec des malades et handicapés à Lourdes, avec des personnes victimes aussi, avec des catéchumènes, des néophytes et les membres de l'assemblée ecclésiale provinciale, le Successeur de Pierre nous a rassemblés dans la joie et bel et bien, comme c'est le cœur de sa mission, « confirmés dans la foi » : comment ne pas en rendre grâce ? Dieu pourrait-il faire pour nous plus qu'il ne fait ?
2. Dieu a tout fait pour sa vigne et pourtant les vigneron, nous l'avons entendu dans l'évangile, repoussent et violentent ses serviteurs et même son fils. Avec la parabole des vigneron homicides, c'est le grand mystère de la Croix qui commence d'être proclamé. Le Fils unique, expression par excellence de l'amour du Père, est repoussé et mis à mort mais cette mise à mort est retournée en source de vie pour le monde entier : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs devient la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! ». Saint François d'Assise, avant d'être le chantre de la création, a été saisi par ce mystère de la croix du Seigneur – pensez à son expérience spirituelle inaugurale devant le crucifix de Saint-Damien –, qui est le service par

excellence accompli par Jésus en faveur de la vie nouvelle du monde entier. Être diacre, être « serviteur », c'est se laisser toucher par le mystère de la croix du Seigneur, c'est se laisser sans cesse renouveler et convertir par l'amour jailli du cœur de Jésus sur la croix, c'est être témoin et serviteur du grand retournement de toutes choses accompli par la croix de Jésus. Le diacre, au nom de toute l'Eglise, est appelé à ramasser les « pierres rejetées par les hommes » pour leur révéler qu'elles sont capables de devenir des « pierres vivantes » en s'intégrant à la construction dont le Christ est la « pierre angulaire ». Le ministère caritatif et liturgique des diacres, dans son unité mystérieuse et féconde, est une mission de salut, une transmission vivante de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres en priorité.

3. Chers Amilcar et Romuald, chers frères diacres, cette mission est si grande que vous pourriez en être inquiets. Mais voici que Paul nous exhorte dans sa lettre aux Philippiens : « Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Le ministère de la prière, qui fait partie intégrante de la vocation diaconale et des engagements de l'ordination, est la condition de possibilité du service salvifique des pauvres. Votre prière, nourrie des psaumes en particulier, est appelée à « prendre en compte » tout ce qui fait la vie du monde, la vie des pauvres, la vie de l'Eglise. Et son fruit est la « la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir ». La paix que vous inviterez les fidèles à partager et dans laquelle vous les renverrez à la fin de la Messe, vous avez d'abord à l'accueillir dans la prière. Ce n'est pas une paix facile et immédiate, c'est le don de Dieu, c'est la conquête de Jésus par sa croix. « Il a fait la paix par le sang de sa croix », proclame saint Paul dans sa lettre aux Colossiens. Au-delà de votre ministère liturgique et à partir de lui, vous êtes appelé à transmettre cette paix et la faire se partager aux périphéries d'un monde particulièrement fracturé, non seulement par les circonstances mais plus profondément par le péché. Être diacre, dans la lumière du pontificat de Léon XIV, c'est être le serviteur, au sens fort et sacramentel, de « la paix désarmée et désarmante ».

« Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? » « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » « Priez et suppliez, tout en rendant grâce, et la paix de Dieu, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus ». Frères et sœurs, un diacre du diocèse m'a raconté, parmi les véritables *fioretti* de la visite du Pape, qu'il avait été envoyé pour distribuer la communion, lors de la Messe à la Concorde et aux Champs Elysées, derrière l'Arc de Triomphe et sur l'avenue de la Grande Armée loin vers la Porte Maillot. Voilà une belle image du ministère du diacre : être un serviteur de la communion offerte par le Christ, au sens précis comme au sens large, au large et au loin, dans notre monde fracturé mais surtout qui se redécouvre en notre temps assoiffé de Dieu.